QUAND L'APRÈS MANDELA MET LE « *FEU* » À L'ANC (CONGRES NATIONAL AFRICAIN): UNE LECTURE DE *THABO MBEKI AND THE BATTLE FOR THE SOUL OF THE ANC* DE WILLIAM MERVIN GUMEDE

Dr. DJAHA N'DE TANO
INP-HB de Yamoussoukro, Cote d'Ivoire
Institut National Polytechnique Félix-Houphouët Boigny (INP-HB) de Yamoussoukro
djandeta@yahoo.fr

Résumé :

Le feu, comme l'eau, a un symbolisme pluriel bien loin de la définition simpliste qu'en donne la théorie des éléments. Ces symboles ne sont nullement la résultante de la combinaison du *« chaud »* et du *« sec »*. C'est au contraire à un essaim d'images des plus concrets que ce feu renvoie dans le cadre de cet article: manigances, complots, combines, calomnies, coups bas et autres machinations dont l'objectif final est « *d'incendier* » le concurrent politique pour le disqualifier de la course pour le contrôle de l'ANC, et donc de l'Afrique du Sud. En effet, dans cette symbolisation calorique, fortement motivée par les ambitions politiques, cet article met en évidence, à partir d'une approche socio-historique, ce feu qui couvait et qui couve encore sous l'unité de façade de l'ANC.

Mots clés : ANC- feu – symbolisme – complots – incendier – appétits de succession – contexte socio historique

Abstract:

Fire, like water, has a plural symbolism different from the simplistic definition given by the theory of elements. These symbols are not the result of the combination of "heat" and "dry". On the contrary, it is a swarm of the most concrete images that this fire refers to in this article: tricks, plots, schemes, calumnies, low blows and other machinations whose final objective is to "burn" the political competitor to disqualify him from race for the control of the ANC, and thus of South Africa. Indeed, in this caloric symbolization, strongly motivated by political ambitions, this article highlights, from a socio-historical approach, this fire that was smoldering and still smolders under the fake unity of the ANC.

Keywords: ANC - fire – symbolism - plots – to burn - appetites of succession - socio-historical context

Introduction

Le feu apparaît aujourd'hui comme un sujet de saison avec les incendies ravageurs. Depuis la fin officielle de l'apartheid, l'ANC, le parti de Nelson Mandela, parti majoritaire en Afrique du Sud, est aussi ravagé par les flammes des nombreux appétits de succession. Le *feu*, est utilisé ici comme une métaphore pour se référer à toutes les manigances, aux complots, combines, coups bas et autres machinations utilisés pour abattre, fragiliser, éloigner ou assassiner un adversaire politique pour le contrôle de l'ANC. Ce feu « destructeur » joue donc un rôle fondamental dans le champ politique sud-africain. Son importance, sa centralité et sa fonction au cœur de l'ANC sont indiscutables.

Dans son ouvrage *Thabo Mbeki and the Battle for the Soul of the ANC* (2005), le journaliste sud-africain William Mervin Gumede, menait pour la première fois une étude fouillée sur cette lutte de positionnement de l'après Mandela. L'auteur revient en des thèmes plus clairs, sur ce qu'il appelle la « *bataille pour l'âme de l'ANC* »[9] qui se cristallise autour de la succession politique de ce dernier. C'est cette bataille que nous qualifions de feu à cause de son caractère destructeur entre les acteurs en présence pour le contrôle de l'ANC.

Ce feu politique a un « *symbolisme pluriel* ». Il ne se résume pas à la définition simpliste de la théorie des éléments. Il n'est nullement la résultante du *« chaud »* et du *« sec »* mais ressemble à un essaim d'images auxquelles il renvoie : manigances, complots, combines, calomnies, coups bas et autres machinations dont l'objectif ultime est de disqualifier ou d'écarter un adversaire politique. Cet article met en évidence ces diverses pratiques qui, ne sont pas suffisamment soulignées. Il montre comment le contexte socio-historique sud-africain - la mentalité, l'idéologie, la culture des populations, dans le temps et dans l'espace – peut aider à comprendre le texte sous analyse.

En effet, l'approche socio-historique selon que la conçoit Gérald Noiriel (2006), qui compte avec Michel Offerlé parmi ses principaux représentants en France, est une méthode pragmatique tout à fait pertinente pour la connaissance du monde social pour éclairer les questions économiques, politiques ou culturelles du temps présent ou d'un passé lointain. Ceci aura pour objectif de faire comprendre, à la lumière de l'histoire de l'Afrique du Sud, la façon dont le présent et le passé s'imbriquent pour mettre en relation la socio-genèse des phénomènes

[9]Traduction française du titre original de *Thabo Mbeki and the Battle for the Soul of the ANC*

politiques du pays. Pour ce faire, deux principaux axes orientent le champ de ce symbolisme pyrologique : d'abord le feu comme la symbolique des combines, trahisons et autres machinations politiques entre partenaires politiques, et dans un second temps, le feu comme rite de passage pour la victoire sur les adversaires politiques.

I. Le feu : symbole des combines et autres machinations politiques

L'approche socio-historique, qui est utilisée en filigrane dans cet article, nous permet d'étudier les acteurs en présence dans le tissu social et politique sud-africain parce qu'elle nous donne cette chance de combiner les principes fondateurs de l'histoire et de la sociologie politique sud-africaine. A la vérité, au vu de l'histoire de l'Afrique du Sud, les guerres de positionnement et les manigances pour le contrôle de l'ANC datent de longtemps. Pour preuve, Thabo Mbeki, dont les parrains politiques furent Oliver Tambo et Yussuf Dadoo, Chris Hani, le protégé du légendaire Joe Slovo et de Winnie Madikizela-Mandela, Cyril Ramaphosa, le charismatique premier secrétaire général du puissant syndicat des travailleurs des mines ont tous été formés, depuis leur jeune âge, pour diriger l'ANC. C'est en cela que William Gumede écrit: « By contrast with many other liberation movements in Africa and the developing world, the ANC is in the enviably unique position of having leadership skill and talent in abundance. » (2007 : 33) Ce foisonnement de leaders susceptibles de diriger sera d'ailleurs à la base de ce feu qui couvait depuis belle lurette et qui va alimenter tous les coups bas et autres machinations pour nuire à l'adversaire potentiel ou concurrent sérieux pour le contrôle de l'ANC :

> By 1990, with Thambo at death's door and Mandela chosen to succeed him, it was a foregone conclusion within the tripartite alliance that either Cyril Ramaphosa, Hani or Mbeki would be the next leader. The only question was whose supporters could propel their man to the top job. (W.Gumede 2007 : 33)

De ce qui précède, l'on peut en déduire que tous les camps ou les susceptibles successeurs de Mandela étaient déjà embusqués et tous aiguisaient leurs armes. Chacun des trois camps organisaient en sourdine et même au grand jour ses hommes et ses soutiens aussi bien à l'intérieur de l'ANC qu'à l'extérieur. Thabo Mbeki qui n'était pas le favori de ces trois ténors, parce que ne bénéficiant pas des appareils du parti comme ses deux rivaux, profite pour commencer d'un coup du sort avec l'assassinat de son éternel rival Chris Hani. Mbeki était-il derrière cet assassinat ? L'on ne le saura jamais. Mais vu le contexte politique qui prévalait, il y avait de bonnes raisons de le suspecter :

> The assassination by white right-wingers in 1993 of the popular SACP general secretary Chris Hani – a fierce rival since they were youths – opened the door for Mbeki to capture the presidency. (Gumede 2007: 33)

Chris Hani que l'on pourrait qualifier de dauphin naturel mort, il ne reste plus que Thabo Mbeki et Cyril Ramaphosa pour la course au pouvoir. Dès lors la guerre de succession devient un duel à mort entre les deux. Mais en politicien avisé et expérimenté, Mbeki va se donner les moyens de changer les choses en sa faveur. D'ailleurs en politique, ne dit-on pas que la fin justifie les moyens? Les coups et autres complots pleuvent:

> However, in a series of rapid and ruthless political manœuvres behind the scenes, grabbling his opportunities and with a massive boost from the powerful exile faction, Mbeki crushed Ramaphosa's spirited challenge and became president of the ANC in 1997, and thus also Mandela's heir apparent. (W.Gumede 2007:34)

Bien que Mbeki ait misé sur la faction des exilés de l'ANC dans sa conquête de l'ANC, il a aussi engrangé le soutien non moins important du célèbre Alec Erwin, secrétaire général de la FOSATU[10] et en même temps patron des économistes de la COSATU[11] académie pour donner du poids à son programme économique afin de plaire et d'attirer dans son giron la puissante fédération des syndicats : « One of Mbeki's finest internal coups would be to lure Alec Erwin into his economic camp, thus pulling the plug on COSATU's dominance of the tripartite alliance's economic thought ». (Gumede : 87).

Le faisant, Mbeki épouse la philosophie économique de la COSATU, syndicat majeur de la fédération de la FOSATU, dont l'essentielle se résume à la redistribution des dividendes de la croissance économique du pays à tous les sud-africains :

> Alec Erwin, the former militant general secretary of the FOSATU, was the patron of COSATU's academic economists….would fiercely insist that growth could be achieved only through redistribution. (W.Gumede : p.87)

Quand bien même que Mbeki ne pensait pas vraiment cette politique économique de la redistribution équitable des dividendes de la croissance, il l'adopte pour faire plaisir au puissant syndicat COSATU, afin d'attirer avec lui des alliés de poids. Des alliés comme Alec Erwin dont les voix et réseaux politiques lui seront très bénéfiques. Tous ces ralliements fragilisent un peu plus Ramaphosa.

Une fois que Ramaphosa est lui aussi écarté de la course dans des manœuvres bassement politiciennes, la voie n'est pas totalement ouverte pour Mbeki. Il va trouver un autre redoutable

[10]- Federation of South African Trade Union (FOSATU) qui est une faitière de tous les syndicats sud-africains
[11]- Congress of South African Trade Union (COSATU)

adversaire en la personne de Tokyo Sexwale[12], un politicien peu orthodoxe disposant de sa propre radio. Le drame de Sexwale est qu'il ne jouit pas de la même expérience politique que ses autres concurrents : « Sexwale had wide appeal among both black and white. But he lacked Mbeki's political experience… » (Gumede : 99). Un manque d'expérience politique qu'il va payer très cher. Il sera accusé d'être un vendeur de drogue. N'ayant pas su ou pu se défendre, il sera comme les autres concurrents, écarté par la machine Mbeki. Une accusation qui d'ailleurs va le couler politiquement, au point de retourner à ses vieilles amours que sont les affaires pour laisser enfin la voie libre à Mbeki :

> However, rumors that he was a drug dealer prevented Sexwale's campaign from ever getting out of first gear. Devastated by the accusation, he quit politics for business, becoming one of South Africa's wealthiest former activists within a few short years. (W.Gumede 2007 : 99)

Les partisans de Sexwale accuseront le camp Mbeki d'être à la base de ces rumeurs et de ses manœuvres peu catholiques. Disons-le, en politique, les rumeurs sont utilisées le plus souvent pour abattre, discréditer ou fragiliser un adversaire politique. Et Sexwale le novice des novices en a fait les frais :

> His supporters muttered darkly that the damaging gossip had been deliberately planned from within the Mbeki camp…rumors of impropriety, carefully timed to discredit political rivals, and would become a familiar tactic of ANC leaders' struggles, with fingers regularly pointing towards the growing band of Mbekistes. (W.Guemede 2007:99)

De tout ce qui précède, il est important de souligner que la longue et brutale guerre sans merci de la succession de Mandela a mis à nu au moins deux grands courants contradictoires au sein de l'ANC : d'une part les conservateurs dirigés par Tokyo Sexwale, le richissime homme d'affaire, et de l'autre les centristes, incarnés par Thabo Mbeki, l'homme des compromis et des missions impossibles. Ce politicien hors norme à l'esprit vif aura raison de tous ces adversaires pour ses qualités à « transformer le sable en or », pour utiliser l'expression de Gumede:

> His ability to turn small opportunities into major advantages would stand Mbeki in good stead throughout his political career…As Tambo's gatekeeper and repository of the ANC's secrets, he cannily crafted his position into that of advisor and manager – to such an extent that some privately expressed concern that he saw himself as the deputy president (W.Gumede 2007: 43)

Au vu de ce qui précède, l'on peut dire qu'on reconnaît tout au moins à Mbeki une qualité indéniable : son penchant à faire avec rigueur et satisfaction les missions à lui confiées. Toutefois, en politique et d'ailleurs presque partout ailleurs, rien ne doit être pris pour acquis. Cette guerre des frères ennemis va alors se poursuivre et connaître son apothéose au congrès de

[12]- Tokyo Sexwale est un homme d'affaires sud-africain très prospère. Il a récemment voulu briguer la présidence de le FIFA qui a vu l'élection du suisse Gianni Infantino le 26 février 2016

l'ANC à Polokwane en Décembre 2005 là où les délégués de l'ANC ont hué Mbeki. Mbeki n'est pas le premier président à avoir subi un tel traitement. William Mervin Gumede raconte comment Mandela, le Madiba a lui-même été "chahuté et hué par les partisans de Mbeki" lors d'une réunion du comité exécutif national de l'ANC lorsqu'il a exprimé ses préoccupations sur les choix politiques de son successeur sur le VIH/Sida.

Mais à la différence du traitement infligé à Mandela, celui de Mbeki a été savamment orchestré et entretenu par les adversaires politiques de Mbeki dont la mission première est de le voir quitter le perchoir de l'ANC au profit d'un Zuma déjà en embuscade, et supporté par les déçus de l'ère Mbeki.

Zuma, selon les Mbekistes, ne constituait pas une menace pour Mbeki, vu qu'il était sans envergure et sans véritable instruction. Alors, il sera nommé par le clan Mbeki comme vice-président. La raison essentielle était d'éviter de s'encombrer d'un puissant et charismatique vice-président capable de lui contester sa présidence acquise de mille efforts :

> He and his strategists chose Jacob Zuma as his deputy… Not only was Zuma a trusted Mbeki ally, but, as far as anyone knew, he harboured no ambitions to become president. Mbeki did not want a deputy who might challenge him midway through his term, and with a benign Zuma at his side, he would be able to focus on transforming the ANC from its socialist orientation to a modern political party with centrist market-based policies. (W.Gumede 2007 : 58)

Dès cet instant, des mois avant, Gumede écrit, Mbeki a refusé de prendre des appels téléphoniques de Zuma, ou de le rencontrer pour discuter de la crise de confiance au sein de son gouvernement, crise provoquée en grande partie par le déni de Mbeki de reconnaitre les ravages du VIH sur les populations sud-africaines et son cortège de dizaines de milliers d'enfants orphelins. Cette crise entre Zuma le prétendu docile et Mbeki aura été rude.

Certaines grandes figures de l'époque anti-apartheid ont souffert des descentes aux enfers pour accusation de corruption et de trahison. Une descente aux enfers provoquée par la guerre des chefs à la tête de l'ANC. Une série ahurissante de graves accusations et contre-accusations, des campagnes de dénigrement apparentes, même l'accusation d'un «complot» contre Mbeki par certains des plus grands noms politiques du pays, sont rapportés par Gumede et Mark Gevisser dans leur livre : *Thabo Mbeki: The Dream Deferred*[13]. Certains lecteurs peuvent se noyer dans le

[13]- Cet ouvrage paru en 2007, après celui William Gumede, évoque le mystère et la tragédie de Thabo Mbeki. Comment ce politicien secret et énigmatique qui a tout sacrifié pour l'ANC, a réussi à succéder à Mandela à la tête du pays a pu être autant humilié et remercié comme un vulgaire aventurier.

détail du récit, mais l'impression de sales batailles intestines dans le leadership, et à l'intérieur des services de sécurité, était prédominante.

Cette lutte aura donc été des plus violentes et des plus abjectes. Toutefois, l'histoire de Mbeki, telle que racontée dans ce livre, est un succès - d'abord en faisant main basse sur l'ANC et aussi en remportant la succession de Mandela en tant que président de l'Afrique du Sud au détriment de ses rivaux. Ce succès s'est aussi ressenti au niveau continental puisqu'il était devenu presque la seule voix crédible du continent africain, payé au plus fort de sa personne et de l'échec de sa politique à l'intérieure de son pays. Une fin politique faite de paranoïa, de trahisons, de secrets, de mensonges et surtout d'orgueil. A ce titre, « His detractors complain that his inner circle is like a royal court, with his advisors who tell him only what they know he wants to hear… » (W.Gumede : 71)

Mais enfin de compte, toute cette longue et difficile lutte au sein de l'ANC n'aura-t-elle pas été pour Thabo Mbeki un rite de passage pour sa victoire finale ? Autrement dit, son ascension au pouvoir tout en s'emparant de l'ANC, non sans essuyer le feu de bien de concurrents politiques n'aura- t-elle pas été un tremplin dans ladite ascension ?

II. Les machinations politiques : entre rite de passage et consécration

Avant d'aborder ce chapitre, il convient de faire un bref historique de ce que nous appelons rite de passage. L'expression « *rites de passage* » remonte à l'ouvrage d'Arnold Van Gennep qui, paru en 1909, sert à expliquer de nombreux faits sociaux. Dans la diversité des faits qui l'intéressaient, Van Gennep a repéré l'existence d'une structure tripartite et de fonctions communes. Il a montré, en effet, que tous s'organisent selon une séquence constante en trois temps, qui distingue à l'intérieur d'un même rituel : une phase de séparation vis-à-vis du groupe ; une phase de mise en marge (ou « liminale ») et une phase de réintégration (ou « agrégation ») au sein du groupe, dans une nouvelle situation sociale. Il ajoutera que l'importance respective de chacun de ces trois moments varie selon les contenus rituels.

En règle général, un rite de passage est un rite marquant le changement de statut social ou sexuel d'un individu, le plus généralement la puberté sociale mais aussi pour d'autres événements tels que la naissance ou la ménopause. Le rituel se matérialise le plus souvent par une cérémonie ou des épreuves diverses déjà prescrites et admises par les conventions sociales. Le « *rite de passage* », toutefois, se distingue du « *rite initiatique* » en cela qu'il marque une étape dans la vie

d'un individu, tandis que le rite d'initiation marque l'incorporation d'un individu dans un groupe social ou religieux donné: le premier touche indistinctement tous les individus d'un même sexe tandis que le second, aux dires de Michèle Cros et Daniel Dory (1996), « les sélectionne ».

Dans le cadre de notre article, ce rite de passage consacre la somme des manigances et adversités, supposées ou réelles, à surmonter par Mbeki. Dès lors que la victoire de Thabo Mbeki sur ses concurrents est établie: les manigances et autres tribulations sont domptées et donc il s'affranchi. Cet affranchissement qui est perçu comme une sélection parmi tant d'autres, entérine ou valide son changement de statut.

De ce point de vu, ces complots et trahisons s'apparentent à un rite de passage dont l'unique but est de façonner l'homme politique pour qu'il soit un être aguerri et préparé à faire face à toutes épreuves ou adversités dans la conduite de sa mission. Ces machinations et complots deviennent alors, pour le politicien, un passage obligé, un rite de passage et d'élévation spirituelle qui le conditionne à apaiser et dominer les souffrances et les déboires liés à l'exercice du pouvoir politique.

Un rite de passage, il faut le souligner, est une sorte d'initiation qui marque un changement de statut social. Le rituel se matérialise le plus souvent par une cérémonie ou des épreuves diverses. Dans le contexte de l'ANC, la lutte pour le contrôle du mouvement est ce qui va justifier les étapes de ce rite de passage. Etant donné que tout espace peut devenir un lieu de manifestation et d'organisation de ce rite de passage, le politique a pleinement conscience que c'est l'occasion de prendre de l'ascendance sur ses adversaires politiques. Ils s'y préparent tous. Mbeki le fait si bien : « [He] learnt to regard relationships in terms of power and ascendency, seeing even his own career as an ongoing game of chess in which the objective is to checkmate all opponents ». (2005 : 68)

Dans le contexte sud-africain et singulièrement au sein de l'ANC, tous savaient que le feu qui couvait exigerait un combat épique. Chris Hani a payé de sa vie. Mbeki a même renoncé à son amour de jeunesse et sa vie de famille pour répondre à ce rendez-vous. Autrement dit, pour le contrôle de l'ANC, Mbeki a accepté de se conformer aux désirs et aux vœux de ses parrains qui l'on dissuader de se marier avec une femme blanche, son premier véritable amour :

> Senior ANC officials warned him that he could endanger his leadership chances if he married outside the movement…In 1975 Oliver and Adelaide Tambo, his surrogate parents in exile, arranged for him to wed Yanele Dlamini, whose sister Edith became the wife of an English aristocrat, Wilfred Grenville-Grey. The wedding of Thabo and Yanele took place in a castle owned by a member of the

> british royal family…the marriage arranged by the ANC, meant Mbeki had to break off a close relationship he had at the time with a white south african woman. Heartbroken, she moved to Canada. (W.M.Gumede 2007: 42)

Le faisant, Mbeki accepte de lier son avenir social et politique à celui de l'ANC au détriment de ses intérêts personnels. Il choisit la communauté plutôt que l'intérêt individuel. D'ailleurs, une des missions des rites de passage est de lier l'individu à un groupe mais aussi de structurer sa vie en étapes précises qui lui permettent d'avoir une perception apaisante de la condition mortelle de l'homme et de sa mission à la tête de sa communauté, de son clan, ici, de son parti. Pour le salut de toute la communauté, aucune ambition personnelle ou solitaire n'est tolérée. Le rite de passage ayant pour objectif de disposer le leader à accepter toutes sortes de défis et d'outrages pour la survie de sa communauté, Mbeki n'avait pas d'autres choix que de se plier aux exigences des « gardiens du temple ». Il s'agit aux dires de Madlen Sell de « fictions collectives qui ont pour but d'ordonner la nature » (2014 : 75). Autrement dit, le rite de passage se perçoit comme étant le fait pour un individu qui a fait ses preuves en bravant les adversités de toutes sortes à assumer avec l'accord de sa communauté, leur destinée au nom de tous.

Dès lors, forgé et aguerri par les batailles politiques, Mbeki est comme oint et investi d'un pouvoir de contrôle sur toute sa communauté et sur tous les membres ou sympathisants de l'ANC qui militent au sein des organes dirigeants de l'ANC, là où s'élabore la stratégie de conquête et de gestion du parti. Les épreuves ou manigances auxquelles il a fait face avant d'être reconnu comme tel ne sont pas faits pour lui déplaire, encore moins lui nuire. Cela confirme son hégémonie et sa mainmise sur les appareils du parti et la conduite des affaires du pays. Ce feu politisé a entraîné, en effet, l'écrasement et le dégagement des autres concurrents au trône. Cette victoire de Mbeki est donc perçue comme l'aboutissement de toute cette bataille entre les frères ennemis, d'où sa consécration. Nous pouvons donc dire que les machinations politiques et autres complots pourraient être à la politique ce que les épreuves sont pour l'être humain dans sa quête de plus de pouvoir et de légitimité.

En cela, le rite de passage participe à la symbolisation du destin commun ; d'où son caractère pacifiant et soulageant. Ce phénomène est donc un enjeu important pour l'individu, pour la relation entre l'individu et le groupe, et pour la cohésion au sein du groupe. Mbeki se résout alors à œuvrer pour la cohésion de l'ANC. Dès lors, son affiliation à l'ANC lui permet de reconstruire le groupe auquel il appartient. Il s'agit ici de personnes que l'on considère appartenir

à la même famille politique, même si les liens créés ne sont pas d'ordre biologique. La dimension du choix des affinités y est donc plus forte.

En dernier ressort, le rite de passage consacre l'individu et peut relancer l'action individuelle de ce dernier de manière à répondre aux attentes du groupe dans les moments de fragilité mais aussi de la poursuite de leur histoire commune. Le sacrifice du leader devient de ce point de vu un acte de don de soi. En ce qui concerne Mbeki, la mort, dans des conditions non encore élucidées, du seul enfant qu'il a eu peut être perçue comme ce sacrifice pour le salut de sa communauté. D'ailleurs il n'en a pas eu d'autres jusqu'à aujourd'hui.

Conclusion

Le retrait officiel de Nelson Mandela de la vie politique a mis à nu l'ampleur et la profondeur de la crise qui traversait l'ANC, son parti, et le pays. Une crise à laquelle nous avons fait allusion dans cet article avec la symbolique du feu. Le feu est utilisé pour « *incendier* » le concurrent politique pour le disqualifier de la course pour le contrôle de l'ANC, donc de l'Afrique du Sud en ce sens que ce parti se présente comme celui à même de remporter plus facilement les élections présidentielles sud-africaines à cause du grand nombre de ses militants et/ou sympathisants. On voit par-là que les symboles du feu, aux dires de Gaston Bachelard « ne doivent pas être jugés du point de vue de la forme... mais de leur force » (1971:189). En effet, dans cette symbolisation calorique fortement motivée par les ambitions politiques, cet article a tenté de mettre en évidence, dans une approche socio historique, les acteurs du jeu politique sud-africain dans le tissu social, psychologique, culturel et politique dans lequel ils évoluent.

Bibliographie

- Bachelard, Gaston,
- *Fragments d'une poétique du feu*, établissement du texte avant-propos et notes par Suzanne Bachelard, PUF, 1988
- *La Terre et les rêveries du repos*, Editions Corti, 1971
- Cros, Michèle et Dory Daniel (dirs.), *Terrains de passage : Rites de jeunesse*, éd. L'Harmattan, 1996
- Gevisser, Mark, *Thabo Mbeki: The Dream Deferred*, Jonathan Ball Publishers, 2007
- Goguel, d'Allondans Thierry, *Rites de Passage, rites d'initiation : Lecture d'Arnold Van Gennep, éd.* Presses universitaires de Laval, 2002
- Gumede, William Mervin, *Thabo Mbeki and the Battle for the Soul of the ANC*, Zed Books, London, 2005
- Lepastier, Samuel : « *Le bac est un rite initiatique* », Le Monde, 20/6/2013
- Noiriel, Gérard, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, Collection Repères 2006
- Panaino, Antonio, « *Le Feu dans la littérature vieil-avestique* », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 112 | 2013, mis en ligne le 28 août 2013, consulté le 20 juin 2017. URL : http://annuaire-cdf.revues.org/1132
- Sell, Madlen, « *La dation du nom et autres rites de passage chez les Seereer Siin du Sénégal* »Le Journal des Psychologues, 2014, nº 320, p. 74-77
- Sindzingre, Nicole, « Rites de passage », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 09 septembre 2017. URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/rites-de-passage/